

Rwanda-les hutus en quête d'une "solution finale"

Hartley, Aidan

Reuters, 13 juin 1994

KIGALI, 13 juin, Reuter - Les rebelles du Front patriotique du Rwanda (FPR), à dominante tutsie, sont en train de payer le prix fort pour leur victoire sur le terrain alors que les Hutus, en quête d'une "solution finale", reprennent de plus belle les massacres.

"Ils (les Hutus) sont convaincus qu'en tuant tous les Tutsis, ils résoudreont le conflit", déclare le Père Blanc Otto Mayer.

En compagnie du père Henri Blanchard, ce missionnaire a fui le quartier Nyamirambo de Kigali après que les milices hutus eurent enlevé et probablement tué 170 personnes, des Tutsis pour la plupart, qui s'étaient réfugiés dans l'enceinte de la mission.

A Nyamirambo, où 80 personnes ont été massacrées le 6 juin, les miliciens semblent pris d'une folie meurtrière.

Partout où les rebelles du FPR avancent l'histoire se répète.

"Ils (les miliciens hutus) ont un plan d'extermination. C'est ce à quoi ils ont été entraînés. Les soldats du gouvernement se battent sur le front et derrière eux les milices tuent. Une fois le travail achevé, ils se retirent", explique un officier de la Mission des Nations unies pour l'assistance au Rwanda (Minuar).

Selon le personnel humanitaire, 500.000 personnes, essentiellement des Tutsis, ont été tuées par les milices et les soldats gouvernementaux depuis la mort du président Juvénal Habyarimana dans son avion abattu par une roquette le 6 avril dernier. Les tueurs n'épargnent pas les enfants et à diverses reprises ont pris des orphelinats pour cible.

— "Crimes contre l'humanité" —

Depuis le renversement en 1959 du système féodal de leurs ancêtres par les Hutus, les Tutsis du Rwanda ont à diverses reprises été victimes de massacres.

Chaque tuerie est intervenue en réponse à une invasion des rebelles tutsis - il y en eut six dans les années 60 - ou à une avance des forces du FPR dans le cadre d'une guerre déclenchée en 1990.

Tout règlement négocié devra tenir compte de la crainte des Hutus d'être à nouveau dominés par les Tutsis.

Les principaux dirigeants de l'opposition hutue ont été assassinés par la garde présidentielle après la mort du président Habyarimana et la formation d'un gouvernement de coalition, dont le FPR ne veut être que l'une des composantes, apparaît dès lors peu probable.

L'Organisation de l'unité africaine (OUA) a condamné ces massacres qu'elle qualifie de "crimes contre l'humanité", mais elle a refusé d'en attribuer la responsabilité à l'une ou l'autre des parties.

Même si la situation qui prévaut actuellement au Rwanda a suscité une vague d'indignation dans le monde entier, les organisations humanitaires estiment que la communauté internationale n'a fait que trop peu et trop tard.

Les quelque 5.000 casques bleus de la Minuar, qui doivent renforcer les 450 soldats de l'Onu déjà sur place, n'arriveront pas avant plusieurs semaines faute d'équipement et de soutien logistique.

Le personnel et les casques bleus de la Minuar, originaires pour la plupart d'Afrique, dépendent des pays occidentaux pour leurs déplacements aériens.

Le FPR a déjà conquis plus de la moitié du territoire rwandais le long d'une ligne nord-sud.

Hormis le massacre de l'évêque de Kigali et d'une douzaine d'autres responsables religieux et l'exécution de miliciens ou de soldats faits prisonniers, le FPR ne semble pas vouloir tuer systématiquement les Hutus.

Mais pour un observateur de l'Onu, les rebelles ne peuvent espérer qu'une victoire à la Pyrrhus sur une majorité qui, défaite, soit choisira la fuite soit haïra ses maîtres.

Le général Marcel Gatsinzi, le responsable pour le gouvernement des négociations patronées par l'Onu, a juré vendredi que les rebelles ne gouverneraient jamais.

"Même si l'une des parties l'emporte, il y aura toujours des gens avec des fusils de l'autre côté et les massacres continueront", a-t-il dit, menaçant. /AP

(c) Reuters Limited 1994